Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . 13.50 Six mois. . . 26.>> Un an . . . 50.>>

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, La France et l'Etranger, les frais de poste

Le prix des Abonnements est payable . - Tout abonnement continue, nequ'à réception d'avis contraire.

BOURSE DE PARIS DU 3 JUIN 1878 Cours à terme de 1 h. 03 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

VALEURS	Cours du jour		
Rente 3 0/0	75	95	
Rente 5 0/0	111	20	
Italien 5 0/9	75	60	
Ture 5 0/0	13	70	
Act. Nord d'Espagne	310	30	
Gaz act. Cie Paris	20	20	
Act. Bang. de Paris Pays-Bas	1140	X	
Act. Mobilier Français	178	75	
Act. Lombards.	161	25	
Apt. Autrichtens	338	75	
Act. Mobilier Espagnol	772	50	
Act. Suez	780	- 10	
Act. Banque ottom	402		
Obl. Egypt. unif	221	25	
Act. Foncier France	837	50	
Délégations Suez	408	75	
Act. Saragosse		30	
Florin d'Autriche,	63		
Ces cours sont affichés chaq			
vers 2 h. 1/2, chez MM. A.			
H Bruss 126 rue du Collège à	Rouh	air	

BOURSE DE PARIS

	(Se	rvi	ce g	10141	ern	em	cntal)		
			3	Ju	IIN				
0/0								75	75
1/2					:			105	00
mprun		5 (0/0					111	00
•			1	er J	UIN				
0/0								75	50
0/0								104	50
Emprun		5 0	1/0					110	65

	1 or JUIN		
Service p	articulier du Journai de	Rouhas	æ.
Actions	Banque de France	3120	00
	Socié. géné.	470	
	Crédit foncier de		
	France	819	00
	Chemins autrichiens	555	00
	Lyon	1055	00
	Est	660	00
	Ouest	720	00
	Nord	1393	00
	Midi	830	00
	Suez	762	00
5 0/0	Péruvien	00	00
	Banque ottomane		
	(ancienne)	000	00
	Banque ottomane		
	(nouvelle)	398	00
Londres	25 13	50	
Crédit N	178	00	
Turc		12	40
	DESCRIPTION OF LAND OF LAND	* 190	

DEPECHES COMMERCIALES New-York, 1° juin. Change sur Londres, 4.83 50; change

Valeur de l'or 101. Café good fair, (la livre) 16 3/8, 5/8,

sur Paris, 5, 15 50.

Café good Cargoes, (la livre) 17 1/8.

Dépêches de MM. Schlagdenhaussen et C°, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymondrez:

Havre, 3 juia. Ventes: 2.000 b., raidisaant. Liverpool, 3 juin.

Ventes: 14,000 balles. Marché actif. New-York, 3 juin. New-York, 11 3/8.

Recettes 2,600 b. New Orleans low middling 80 »/».

DE RO

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ROUBAIX, le 3 JUIN 1878

BURÊAUX : RUE NEUVE, 17

Propos de Conservateurs

Mais enfin, qu'espérez vous et qu'attendez-vous? nous disait, il y a deux jours, un ancien monarchiste que nous ne nommerons pas — qui se prétend aujourd'hui républicain et qui fait figure parmi les importants politiques du jour. Et il ajoutait : « Pourquoi lutter davantage ? La république est acceptée par la majorité de la nation; elle passe peu à peu dans les habitudes publiques; elle n'effraie plus personne; elle sait garantir l'ordre matériel et elle donne à tous une liberté comme nous n'en avons jamais joui en l'rance sous aucun régime. Pourquoi ne vous rallieriez-vous pas sans arrière-pensée à la république et n'aideriez-vous pas à la consolidation d'un régime qui doit remplacer un jour les luttes de partis par de simples luttes d'opinions ? »

Ce propos, avons-nous répondu. comme l'arbyste de la fable, part d'un bon naturel; mais souffrez que nous ne convertissions pas tout de suite et que nous attendions l'expérience des années. Votre république n'a pas encore autant d'années que la monarchie compte de siècles, et bien que tout, dans notre temps, marche à la vapeur, et que les communications s'échangent entre les hommes par l'électricité, il y a des expériences morales qui demandent la sanction de quelques générations d'hommes; puis, vous nous permettrez de nous reposer un peu sur la Providence, qui, à notre avîs, n'a pas abandonné tout souci de l'humanité. et qui a peut-être des desseins contraires à vos vœux ou à vos idées du moment.

Et d'abord, nous ne sommes pas suffisamment convaincus que la République soit voulue par la majorité de la nation. Elle a nommé, il est vrai. au mois d'octobre, les députés qui se disent républicains; depuis ce mois d'octobre, les électeurs ont remplacé des députés monarchistes par des députés républicains, c'est encore vrai. Mais ce sont là des faits accidentels,. passagers. Tel arrondissement élit un jour un conservateur, et trois mois plus tard un radical. Cela prouve tout au moins que le suffrage universel est mobile, que, dans cet arrondissement, il n'y a pas d'idées bien arrêtées; et d'ailleurs, nous constatons un nombre énorme d'abstentions.

Nous voudrions aussi savoir ce qué pensent tous ceux qui s'abstiennent. Il n'y a pas dix ans, le suffrage univer-sel donnait à l'Empire une nouvelle et solennelle consécration. Que reste-t-il aujourd'hui de l'Empire; et que sont devenus ses sept millions et demi d'adhérents? Le suffrage universel est une excellente chose; nous l'aimons et nous sommes prêts à nous incliner devant ses arrêts; mais c'est à une condition: c'est qu'il ne soit pas la règle absolue, qu'il y ait au-dessus de lui quelque chose qu'il ne puisse modifier; qu'il ne soit pas provoqué tous les 10 ou 20 ans à déterminer la forme du gouvernement. Avec une royauté à l'abri de toute contestation, le suffrage uni-

versel s'appliquant à renouveler sans cesse les hommes voués au contrôle des finances et des affaires de l'Etat. devient une institution salutaire et capable de mettre en exercice toutes les forces intellectuelles et matérielles de la nation. Qui peut dire que dans dix ans le suffrage universel ne se prononcerait pas en faveur des régimes qu'il condamne aujourd'hui ? Dans la république qui a servi de modèle. à toutes les autres, dans la république romaine, la roche tarpéienne était voisine du Capitole. Avec le régime du suffrage universel, les condamnés d'aujourd'hui peuvent être les triomphateurs de demain. Nous ne donnerons donc notre adhésion sans réserve qu'à un gouvernement dont le premier caractère sera la fixité des principes et la logique des actes. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de ne pas susciter, de parti pris, des difficultés à l'expérience que vous voulez faire de la république; non pas par respect pour un gouvernement de fait, mais par amour pour la France qui ne peut que souffrir de nos luttes intestines, qui peut voir suspendre sa production, et qui, en tous cas, ne doit point pâtir dans ses intérêts agricoles, financiers, industriels, par suite des dissensions politiques de ses enfants. Ce n'est pas nous qui descendrons dans la rue, qui ferons des barricades ou seulement des conspirations. Nous sommes témoins, nous sommes spectateurs. Prouvez-nous que la République est le meilleur des gouvernements. le plus pacifique, le plus respectueux des droits de tous; mais soutfrez que jusqu'à ce que la démonstration soit faite, nous gardions nos convictions, c'est-à-dire nos défiances, et nos espé-

NOUVEL ATTENTAT contre l'Empereur d'Allemagne

rances.

Nous avons reça ce matin les dépêches suivantes :

Berlin, 2 juin, 6 h. 25, soir. Aujourd'hui à deux heures et demie on a tiré sur l'empereur pendant sa ρro-menade en voiture. L'empereur a été atteint au bras et à la joue par des grains de plomb dit chevrotines. Il reçoit au palais les soins des docteurs.

L'auteur de l'attentat serait le docteur Nobilliug, qui avait loué un appartement sur la promenade des Tilleuls. Après l'attentat, il a tenté de se suici-der.

Berlin, 2 juin, 7 h. 05, soir. Le bulletin de la santé de l'empereur porte q.e deux coups de feu ont été tirés contre l'empereur. Environ trente grains de plomb l'atteignirent au visage, à la tête, aux deux bras et au dos. Aucune blessure n'indique un danger immédiat.

Sa Majesté a beaucoup souffer, mais n'a pas perdu connaissance un seul instant. Son état général s'est relevé et se maintient d'une manière satisfai-

Signé: Docteur Von Lauez. Paris, 2 juin, soir.

Le Soir annonce, dans une dépêche de Berlin, que dix-huit grains de plomb ont déjà été retirés du cou et de la joue de l'empereur. L'assassinestun employé du ministère de l'agriculture. Le second conp de feu surtout a stteint l'empereur.

Berlin, 2 juin.

7 heures 55 soir. L'empereur a été porté dans son lit où il est soigné par les médecins Lauez, Lavenjenbeck et Welms. Beaucoup de grains de plomb ont été extraits, il s'est

produit une grande perte de sang. Le meurtrier, l'orsqu'on a pénétré dans son appartement, avenue des Til-leuls, 18, a blessé un propriétaire de l'hotel.

Avant son arrestation il a tenté de se suicider ; il a été conduit à l'hôpital. Lorsque l'empereur fut atteint, le chasseur qui l'accompagnait s'assit près de lui dans la voiture et le conduisit an palais. Une immense indignation a éclaté à Berlin.La foule accourt de toute part à l'avenue des Tilleuls.

Le conseil des ministres s'est réuni ce soir à sept heures.

Bruxelles, 2 jain

10 h. 45, soir. Des dépêches privées de Berlin di-ent que l'empereur s'est évanoui deux fois pendant l'extration des chevrotines: son état inspire quelque inquiétude. Une chevrotine a contourné une par-

tie de l'os frontal; trois chevotines sont logées dans les épaules. Londres, 2 juin.

Le prince impérial d'Allemagne a quitté Londres dans la soirée, se rendant à Berlin.

Nous recevons ce soir ces nouvelles dépêches :

Berlin, 2 juin, 6 h. 14. L'état de l'empereur n'inspire en ce moment aucune crainte sérieuse. Les blessures sont sans danger. On a trouvé beaucoup-d'armes chez le meurtrier.

Berlin, 2 juin, 8 h. 30 soir: Voici le texte d'un avis publié par le bureau de police :

« Aujourd'hui vers 3 heures, comme l'empereur passait dans l'allee des tilleuls (Unter den Linden), deux coups de susil partis du 2° étage de la maison portant le n° 18 de l'allée des Tilleuls ont atteint Sa Majesté en plusieurs endroits. L'auteur de l'attentat est le docteur en philologie et egriculteur Charles Edouard Nobiling, né le 10 avril 1848, à Kollno, près de Birubam, habitant Berlin depuis deux ans et, depuis le commencement de janvier, domicilié dans l'allée des Tilleuls. L'assassin a été arrêté immédiate-

ment sprès l'attentat et il est actuellement prisonnier.

Les deux coups dirigés sur l'empe-reur ont été tirés par Nobiling d'une fenêtre du 2° étage. L'arme de l'assassin s'est servi est un fusil à deux coups chargé de grains, de plomb et de che-Au moment où l'on s'est emparé de

sa personne, il s'est fait à la tête une grave blessure après avoir déchargé sur les personnes qui pénét aient dans sa chambre un révolver qu'il avait teuu prêt sous sa main.

Nobiling avoue l'attentat qu'il a commis, mais il garde un silence obstiné sur les mobiles qui l'out déterminé à le

Bur les mobiles qui l'out détermine à le commettre. D'après le bulletin qui a été rédigé, l'empereur a été blessé au visage, à la tête, aux deux bras et au dos par une trentaine de grains de plomb qui ont pénétré dans les chairs. Signé Baron de Hertzberg, président

L'assassin est actuellement détenu

dans le poste de secours pour les bies-sés de la mairie, sa mère et plusieurs médecins sont en ce moment auprès de lai

Berlin, 2 juin, 8 h. 46 soir. Le bruit qui a coura ici, que Nobi-ling serait un employé du ministère de l'agriculture, est démenti après vérifi-cation faite.

L'assassin a fréquenté les réunions et

les associations socialistes.

Londres, 3 juin.

Le prince et la princesse d'Allemagne sont partis hier soir à 8 heures 3/4 pour Berlin.

Berlin, 3 juin, 3 h. 30 m. Dans nn interrogatoire ultérieur, No-biling a reconnu qu'il avait prêté serment aux idées démocratiques socialis-tes, qu'il avait assisté plusieurs fois ici aux réunions démocrates-socialistes et qu'il avait, depuis huit jours, l'intention de tuer l'Empereur, parce qu'il tenait pour avantageux au bien de l'Etat de supprimer le chef de l'Etat.

Paris-Journal publie la dépêche suivante:

Berlin, 2 juin, 8 h. du soir. A l'issue du conseil des ministres tenu au palais impérial, ordre a été donné de télégraphier aux ambassades et légations que la vie du souverain n'était pas en danger, que les blessures étaient nombreuses, mais légères. Le prince impérial arrivera demain de Londres dans la soirée. Le prince de Bismarck a télégraphié qu'il serait à Berlin demain

Le Journal des Débats publie la dépêche suivante :

« Londres, le 2 juin, 1 h. « Votre nouvelle de dimanche dernier vient de se réaliser. Les invitations au Congrès ont été envoyées; demain la déclaration en sera faite au Parle-

Le Gaulois annonce qu'une dépêche de M. de Saint-Vallier, parvenue cette nuit au Maréchal-Président fait connaître la réponse suivante de l'assassin à l'interrogatoire qu'on lui a tait subir.

« L'attentat que j'ai commis, je le méditais depuis longtemps. Et si vous voulez en savoir la cause, les rancunes et les haines politiques de mon parti vous l'expliqueront assez. »

On lit dans le Paris-Journal :

» Oni sait si le scélérat qui a frappé l'empereur d'Allemagne n'a pas mortellement, du même coup, atteint les espérances de paix dont l'Europe se ber-çait depuis huit jours? Qui sait si le Congrès qui allait se réunir à Berlin se réunira encore? nous voulons le croire mais, la paix, qui semblait devoir se conclure entre les nations, est surtout l'œuvre de l'empereur Guillaume.

» Dans tous ces derniera temps, c'est lui qui a été, comme nous le mandait en sa dernière lettre notre correspon-dant de Berlin, le trait d'union le plus actif. le plus puissant entre Londres et Saint-Pétersbourg. S'il fût mort, par malheur, qui pourrait mesurer les conséquences de son trépas pour l'Europe

Extrait d'une dépêche particulière des Débats relative à l'attentat : « Ou redoute les conséquences d'une

telle émotion ajoutée à toutes celles que l'auguste vieillard a éprouvées depuis quelques semaines, d'autant plus que l'hémorrhagie a été très abondante.»

Proprietaire-Otrant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Faits divers:

a collisien des cuirassés allemands.

Les journaux anglais nous apportent quelques nouveaux détails sur la colli-sion entre les cuirassés allemands Roi-Guillaume et Grand-Electeur. Tout se able être allé à souhait jusqu'au ma-tin, les équipages faisaient l'exercice pour exécuter les manœuvres en vue desquelles l'escadre avait pris la

On faisait des évolutions de tout genre, et vers neuf heures précises le signal fut donné de faire vapeur en avant, en ligne. Le vaisseau amiral, Roi-Guillaume tenait naturellement la tête, suivi par le Grand Electeur; la Prusse

formant l'arrière garde.

On a observé du rivage, que, tandis que le Grand-Elecleur n'était qu'à une demi-lougueur de câble derrière le Roi-Guillaume, la Prusse était à une plus grande distance en arrière.

Vers 9 heures 30, l'escadre dans cet ordre était en vue de Folkestone, à environ trois milles de la côte

A ce moment, une barque norwé-gienne, dont on ignore le nom, aurait été, parait-il, vue passant devant la proue du vaisseau amiral. La barque, qui venait de terre, ne se dérangeait pas. L'officier de quart du Roi-Guillau-me, se souvenant de la règle qui veut que les navires à vapeur cèdent le pas aux navires à voiles, donna l'ordre de serrer le gouvernail à bâbord. On igno-re si ce signal a été donné au Grand-Electeur.

Quoi qu'il en soit, ce dernier conti-nuz sa course, et en moins d'une minute le vaisseau amiral lui entra dans le flanc avec son puissant éperon à la ligne de flottaison. La collision entre les deux notiaison. La collision entre les deux navires ne dura pas plus d'une minute, mais aussitôt qu'ils furent séparés, on s'aperçut de la gravité de l'accident. Le coup avait porté de manière à rendre les cloisons étanches inutiles et l'eau pénétra dans le navire à grands flots. Les feux furent éteints dans un instant, quelques minutes plus tard, le Grand-Rlecteur fit une embardée à tri-

bord et s'enfonça. Quant au Roi-Guillaume, qui a été fortement avarié, les cloisons étanches de l'avant étaient fermées ; mais cela n'empêchait pas l'eau d'entrer abondamment par les sabords, et on résolut de couvrir l'avant d'une voile. C'est dans cet état que le vaisseau estarrivé à Porst-mouth. Les hommes de l'équipage du Roi-Guillaume prétendent que c'est la barque norvégienne qui est cause de l'accident, parce que, hélée par le navire allemand, pour qu'elle eût à stop-per, elle n'a pas tenu compte de l'aver-tissement et a continué sa route.

On mande de Portsmouth que le Roi-Guillaume et la Prusse sont arrivés à Spathead hier matin à dix heures. Le compartiment de devant du Roi Guil-laume est plein d'eau. Le remorqueur de l'Etat, Malta, a été placé le loug de son bord pour pomper. Le navire a dû

son bord pour pour per le la serie à du morent de la marée et sera placé sur les chantiers.

La neuvelle de la catastrophe du Grand Electeur et du Roi-Guillaume n'a été connue à Berlin, que vendredi, forttard dans la soirée, samedi, la liste facilité des hommes de l'équipage officielle des homnes de l'équipage n'avait pas encore été publiée. Les dernières dépêches apprennent que les deux tiers environ des officiers, qui se trou-vaient sur le pont ont été sauvés.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 4 Juin 1878.

-- 100 --

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT CIX (SUITE)

La perspective de confier Rahel à ces pirates du Désert ne laiesait point que de troubler quelque peu l'âme de la princesse; mais les affirmations de M. de Kerven étaient si positives et si nettes qu'elles finirent par la rassurer quelque peu. D'ailleurs, elle était bien forcée de s'avouer qu'elle n'avait guère l'em-barras du choix entre les moyens de wanver Rahel. Tous ceux dont elle avait essayer jusque-là lui avaient paru bientôt impossibles, et elle avait dû y renoacer d'elle-même.

- Savez-vous, lui demanda M. de Kerven, à quelle tribu appartient la suivante de votre belle Circassienne? - Je crois avoir entendu dire à Ra-

hel que c'était à la tribu des Abou-Disch. - Je la connais. J'ai vécu sous ses tentes, la première année de mon sé-jour ici. Elle habite la région qui longe les monts Moabs, et qui s'étend jusqu'à l'oasis de Jéricho. Fils d'Abraham, par Agar et Ismaël, brûlés par le soleil tor-

comme un miroir d'étain, les hommes de cette tribu sont presque aussi noirs que les Cophtes et les Abyssiniens. Votre belle Circassienne commencera peut-être par en avoir peur; — mais elle s'accoutumera promptement à eux, et, du moment où ils reconnaîtront dans sa compagne une femme de leur rang et de leur race, vous pouvez être cer-taine que votre amie trouvera chez eux une protection efficace.

C'est ce que je désire; mais je ne veux point cependant qu'ils la protégent trop longtemps, et, et, le danger passé, j'entends qu'ils me la rendent!

- Ceci n'est peut-être pas la ques-tion à débattre à présent, dit en souriant, l'apprenti diplomate. Le point important aujourd'hui, c'est de la soustraire au pacha, au pacha irrité, victotout-puissant, qui la redemandera à tout le monde, qui la poursuivra partout, comme son bien, comme sa chose... comme sa proi l

- Mais, savez-vous que c'est horrible, cela ? s'écria la princesse, dans un transport de réelle indignation.

— Horrible, j'en conviens... mais non moins vrai! Dans la position difficile, périlleuse même, où se trouve aujourd'hui votre protégée, ces tribus iasoumises, hostiles même, toujours en révolte ouverte ou latente, mais sur le territoire desquelles ne se hasardent jamais les troupes du gouvernement, vons offcent encore le meilleur moven de salut que vous puissiez espérer. Une

ride dont la mer Morte reflète les rayons fois au milieu d'elles, les deux jeunes femmes seront aussi en sureté qu'à Londres ou à Paris.

- Mais comment les faire arriver jusque-là? demanda la princesse, haie tante d'impatience et d'émotion.

— Ceci me regarde, répondit M. de

Kerven, et le moyen est très-simple, je vous assure. Nous attendens après-de-main des hommes de la tribu des Abou-Disch, qui viennent ici pour s'entendre avec une caravane de pèlerins qui veulent visiter la mer Morte. Je verrai les chefs, et je crois pouvoir vous promettre que j'arrangerai l'affaire...

Que de remerciements ne vous dois-je pas? Vous me les ferez un peu plus

tard; ce n'est pas ce qui presse le - Je retournerai demain près de mon amie, et je lui dirai ce que vous voulez bien faire pour elle. — Revenez ici après-demain soir, et

vous trouverez, je l'espère, nos négociations en bonne voie. CX

Le lendemain matin, à la première heure, Stella prit le chemin des jardins Rahel l'attendait avec une impatience

que l'on n'aura nulle peine à concevoir. Sans parler de l'affection très-vraie et très-grande qu'elle avait pour la princesse, ne savait-elle point que celle-ci tenait entre ses mains le destin de sa vie ? Aussi, après ce premier épanche-

ment de tendresse qui suit tonjours le revoir des gens qui s'aiment : -Eh bien! ma princesse, quelles

nouvelles m'apportes-tu, demanda la jeune fille ; que dois-je espèrer, ou que dois-je craindre?

— Je crois que tu peux espérer beaucoup, et que tu n'as plus rien à crain-

dre ! répondit Mme Imérieff, en forçant peut-être quelque peu la note de la con fiance. Seulement, ma chérie, il va falloir nous quitter. - Encore ! dit Rahel, avec un mou-

vement de douleur et d'effroi.

— Oui, encore | mais j'espère bien

que cette fois ce ne sera pas pour long-temps, et que nous serons bientôt réunies pour ne plus nous séparer ja-- Et où vas-tu m'envoyer ? demanda

Rahel, d'un ton où il y avait tout à la fois de la tristesse et de la résignation. Dans la tribu, peut-être dans la famille de Zuléika. Elle a vécu des an-

nées dans ta maison, il n'est que juste que tu passes quelques jours sous sa - Je veux tout ce que tu veux. Mais

ne me diras-tu point, du moins, pour-quoi tu veux cela ?

- Parce que le pacha est en route pour rentrer à Jérusalem, et que je ne te crois pas en sureté dans la même ville que lui — surtout quand il a dans cette ville une autorité plus absolue que celle d'un roi dans benncoup d'autres

- Oh ! le méchant homme ! quelque chose me dit que je ne sarrai jamais le fuir assez loin! répondit Rahel, dont un frisson secoua tous les membres.

la princesse, et cela m'a déterminée à prendre un parti dont je ne suis pas, crois-le bien, la dernière à soufirir. - Peux-tu me dire où se trouve la tribu de Zuléika dans laquelle je dois

vivre, au moins quelque temps? - Elle occupe un assez grand espace de terre, depuis la mer Morte jusqu'à Jéricho, au pied des monts Moabs, et le long des rives du Jourdain. Ces rense gnements sont un peu vagues, je le sais; mais vous aurez des guides qui connaissent admirablement le pays, et qui vous conduiront la où vous devez

- Et quand faudra-t-il partir? -Le plus tôt possible, bien entendu l mais c'est seulement après-demain que - Et devrai-je rester longtemps en exil?

- Les évènements seuls nous l'apprendront... Tout ce que je puis te dire aujourd'hui, c'est que je ne te laisserai pas une heure de trop!... Seulement tu omprends qu'il faut que l'on perde ta

trace, sinon ton souvenir. Je vois que je vais être encore
bien malheureuse | dit Rahel en baissant la tête.

Stella l'embrassa tendrement; mais, ne voulant point mentir, elle ne :épon-

Partout cù elle était, que ce fût à Fiorence ou à Pétersbourg, à Tifflis ou à Jérusalem, la princesse Imérieff pre-neit toujours un accendant considérable nait toniours nn endant consid sur tous ceux qui l'entouraient. M. de Kerven, comme beaucoup d'autres avant lui, s'était senti pris d'un beau zèle pour la servir. La négociation, qui ne laissait point que de présenter quelques difficultés, fut conduite avec une véritable habileté. Le chef de la tribu, qui comprit que la gravité des circons-tances exigeait des précautions toutes particulières, promit d'envoyer, vers le milieu de la nuit, des hommes et des chevaux à quelque distance de la mai-son en Rahel avait trouvé un refuge. Son hôte se chargerait de la conduire au lieu désigné, près d'un térébinthe gi-gantesque, dont la vaste ramure aurait

abrité tout un village. Tout cela fut exécuté de point en point, et, vers une heure du matin, par une nuit sans lune, éclairée seulement des pales clartés qui tombent des étoi-les, sous la conduite de quatra inconnus, mais à la garde de Dieu, Rahel et Zuleïka, accompagnes des vœux de la princesse et de M. et madame Wesby,

partaient pour leur dangereux voyage.

Jamais Stella n'avait mieux compris qu'en ce moment les difficultés et les périls de l'expéditition qu'elle avait conseillée, organisée en quelque sorte, et dont les résultats lui paraissaient maintenant si incertains et si douteux. Toutes les scènes nocturnes semblent em-